



UN CHOIX DE SCULPTURE

EXPOSITION
16 SEPTEMBRE 2017
7 JANVIER 2018

ARTISTE INVITÉE
**DELPHINE
COINDET**

ET UNE SÉLECTION
D'ŒUVRES
DU FRAC DES PAYS
DE LA LOIRE



Frac

LISTE DES ŒUVRES

Dominique BLAIS,

L'Ellipse, 2010

Delphine COINDET,

- *Prismes*, 2014

- *Palimpseste*, 2017

- *Cordes*, 2017

- *Décors pour fenêtre d'église*, 2017

Jimmie DURHAM,

Garçon, garou, gargouille, 1994

Christian HIDAKA,

Trobairitz, 2015

Jim HODGES,

Untitled, 1997

Harald KLINGELHÖLLER,

Blaue Blume (Fleur bleue), 1985

Maria LOBODA,

*Concrete and
abstract thoughts*, 2010

LOS CARPINTEROS

(Marco Antonio Castillo Valdès

/ Dagoberto Rodriguez

Sanchez / Alexandre Arrechea),

Vecinos II, 2006

David MEDALLA,

Bubble machines, 1963-2003

Richard MONNIER,

Solide 6,28, 1984

gina pane,

Alignement infini, 1969

Yves REYNIER,

Gémeaux, 1981

Patrick TOSANI,

- *La Troisième Pluie*, 1986

- *Masque n° 13*, 1999

Rosemarie TROCKEL,

Sans titre, 1988

PRÉSENCE PANCHOUNETTE

Dwarf, Dwarf II, 1989

Œuvre exposée dans la cour d'honneur
de l'Hôtel du Département,
place Michel-Debré.

AVANT- PROPOS

À l'invitation du Département de Maine-et-Loire, la collégiale Saint-Martin accueille, pour la première fois, une exposition organisée avec le Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire (Frac).

Cette nouvelle collaboration, scellée pour trois ans, marque le souhait de la collectivité de poursuivre son soutien à la création contemporaine et conforte la démarche de renouvellement de la programmation culturelle de la collégiale Saint-Martin et d'ouverture aux arts visuels, avec l'un des acteurs majeurs de l'art contemporain sur le territoire.

Pour cette exposition, l'artiste Delphine COINDET signe la scénographie et présente ses productions spécialement créées pour la collégiale, en écho à une sélection d'une quinzaine d'œuvres issues de la collection du Frac.

FRAC DES PAYS DE LA LOIRE

Les Frac, collections publiques d'art contemporain, ont été créés ex nihilo en 1982 à l'initiative de l'État, en partenariat avec les Régions. Enrichies chaque année par une politique d'acquisition attentive à la scène émergente, les collections sont constituées principalement sur la base d'acquisition à des artistes vivants.

Le Frac des Pays de la Loire, premier Frac à avoir été doté d'une architecture spécifique, est installé depuis 2000 à Carquefou. Sa collection est riche aujourd'hui de plus de 1600 œuvres produites par près de 500 artistes de 50 nationalités différentes. Le fonds s'enrichit chaque année de nouvelles œuvres, créées quelquefois l'année même de leur acquisition, constituant une collection vivante représentative de l'art actuel international.

Sur leurs territoires, les Frac organisent de nombreuses expositions dans des sites très divers, conçues en résonance aux contextes proposés et aux spécificités des lieux : musées, centres d'art, monuments historiques, écoles d'art, universités, lycées, collèges, hôpitaux... Acteurs d'une politique d'aménagement culturel du territoire, les Frac s'inscrivent comme vecteurs d'une démocratisation de l'art contemporain.



Dominique BLAIS

L'Ellipse, 2010

Microphones, pieds, câbles, carte son,
programme informatique sur DVD, mac-mini
Dimensions variables

Acquisition en 2010,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Dominique BLAIS est né en 1974. Il vit à Paris (France). À la rencontre des arts plastiques et sonores, l'œuvre de Dominique BLAIS explore les frontières des perceptions visuelles et auditives, en rassemblant un éventail de médiums et d'objets variés.

L'œuvre ***L'Ellipse*** est constituée de seize micros sur pieds disposés en ellipse. Le son émis par les micros est celui que Dominique BLAIS a réussi à capter lors de la résidence « Arts aux Pôles » de l'Institut Paul-Émile Victor à Ny-Alesund (Norvège). Au cours de la résidence, l'artiste a réalisé des enregistrements de fréquences VLF (Very Low Frequencies / très basses fréquences) à l'origine inaudibles, et qui correspondent au phénomène sonore de l'aurore boréale, qu'il a ensuite « ramenées à la sphère de l'audible ».

Les seize micros amènent le visiteur à circuler autour du dispositif. Cette mise en espace du son opère grâce à l'ouverture successive des micros qui émettent de manière aléatoire un bruit proche du grésillement ou du crépitement.



Delphine COINDET

Prismes, 2014

Un module de 14 prismes en verre,
medium, 200 x 52 x 52 cm

Acquisition en 2015,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Née en 1969 à Albertville, elle vit à Chambéry. Fragile et précaire, *Prismes* est une pyramide de 14 modules de verre colorés qui s'alternent tête bêche séparés par des plateaux de médium perforés. Elle est issue d'un ensemble de structures pyramidales composées d'une centaine de polyèdres tous différents mais issus du même moule et réalisés au CIRVA, Centre International de Recherche sur le Verre et les Arts Plastiques, à Marseille. L'artiste a repris des dessins préparatoires issus de ses carnets de croquis et un moule prismatique trouvé dans l'atelier. Objets plastiques autant que symboliques, les œuvres de Delphine COINDET jouent de l'ambivalence irrésolue entre l'art et le design, l'œuvre unique et la série.

Photo: Marc Dornage

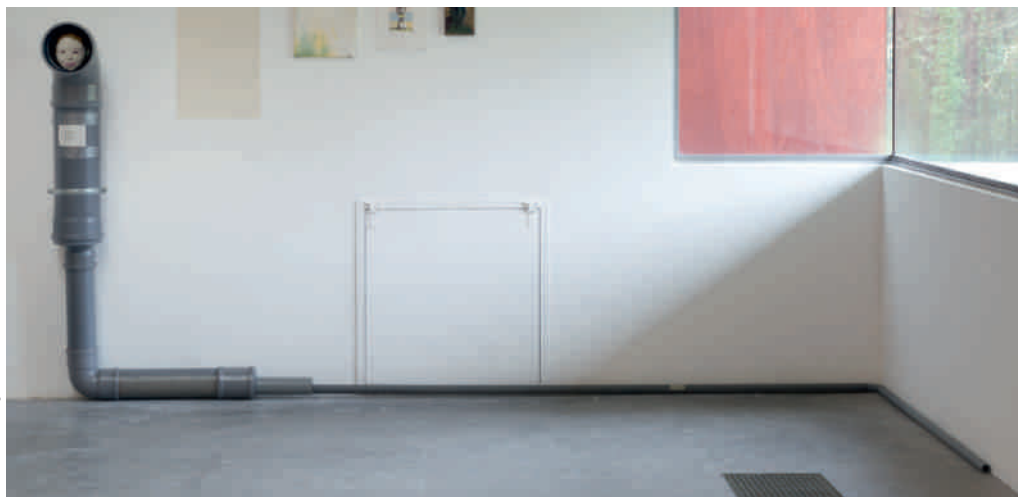


Photo: Galerie Michel Rein



Jimmie DURHAM

Garçon, garou, gargouille, 1994

Tubes de canalisation en PVC, cuir, papier mâché, filasse, peinture, toile apprêtée, stylo bille, 164 x 445 x 40 cm

Acquisition en 1996,

Collection Frac des Pays de la Loire

Né en 1940 à Washington (États-Unis), il vit à Berlin (Allemagne). Poète et performer américain cherokee vivant entre les États-Unis et l'Europe, Jimmie DURHAM est connu pour son engagement en faveur de la nation indienne. Son positionnement artistique, opposé au racisme et à la ségrégation, reflète ces pôles d'intérêt. L'artiste y interroge, en particulier, l'interculturalisme au regard des problématiques de l'identité, du territoire et du pouvoir colonial et impérialiste.

Garçon, garou, gargouille appartient à un ensemble proposé par l'artiste à l'occasion d'une double exposition, en 1996, à Calais et à Reims. À Calais, il multiplie les réalisations relatives à la culture européenne, se proclamant de manière idéaliste celle de la liberté mais dans les faits, soumise à nombre de restrictions, dont la circulation sous condition, engendre immigration clandestine et trafics humains. Prenant la forme d'un tuyau où s'est dissimulée une figurine regardant le monde comme un territoire décidément étranger, voire hostile, dont il vaut mieux se protéger, *Garçon, garou, gargouille*, en réfère à l'inconvénient d'exister lorsque naissance ou destin vous condamnent à n'être de nulle part.

Christian HIDAKA

Trobairitz, 2015

Huile sur toile de lin, 182 x 250 cm

Acquisition en 2016,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1977 à Noda (Japon). Il vit à Londres (Royaume-Uni). *Trobairitz* multiplie les références : Piero DELLA FRANCESCA, Pablo PICASSO et Henri MATISSE, mais aussi Juan GRIS. En utilisant la projection oblique, Christian HIDAKA isole certains fragments de leurs tableaux, les importent et intègrent dans ses propres espaces imaginaires. L'œil est happé par la répétition de certains motifs : la grille, le cercle, comme une métaphore du cycle de vie. C'est aussi le temps que l'artiste déploie : une double horloge donne le tempo en écho, tandis qu'au premier plan passe une petite tortue, animal connu pour être en Chine l'allégorie du monde. En fond de scène, un arc-en-ciel reconstitue le Tetrachromatikon. Inventé par les Grecs anciens et consacré par les grands maîtres de la Renaissance, ce système chromatique utilise quatre pigments de base : la terre rouge, la terre jaune, le blanc et le noir. PICASSO explora cette technique de mélange de couleurs toute sa vie. À la suite du maître espagnol, Christian HIDAKA revisite la dynamique tétrachrome et sa palette douce et lumineuse, servie ici par un mélange d'huile et de tempera. Pour cette œuvre, Christian HIDAKA s'est imprégné de théâtre. L'artiste est fasciné par certains tableaux de la Renaissance qui représentent des manifestations théâtrales en plein air. Il s'inspire également des premières collaborations entre la peinture moderne et la performance théâtrale, dont Dada et les cubistes furent les grands acteurs, mais aussi de l'ouverture de la scène dans le théâtre Nô japonais ou de l'utilisation que fit Robert FLUDD du SHAKESPEARE'S Globe Theatre à Londres.



Photo: CRG Gallery

Jim HODGES

Untitled, 1997

Miroir brisé marouflé sur toile

contrecollée sur bois

150 x 102 x 4 cm

Acquisition en 1998,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1957 à Spokane (États-Unis), vit à New-York. Les œuvres de Jim HODGES s'ancrent profondément dans des moments de la vie quotidienne. Malgré la modestie des propositions, il s'agit pour l'artiste « d'exprimer la splendeur des choses, la merveille et la grandeur de toute vie », tentative qu'accompagne une refonte des moyens traditionnellement associés à l'art et en particulier à la peinture. Le dessin, le tissage, la couture sont convoqués aux côtés de gestes simples comme ceux qui ont accompagné la réalisation de *Untitled* : un miroir brisé sur toile. L'idée du miroir lui serait apparue durant un vol en avion, où ses pensées l'ont conduit à se remémorer des amis disparus. L'image du miroir s'impose à lui d'une manière fulgurante et comme dans un rêve, il projette sa destruction et l'associe alors à un puissant sentiment de libération et de sérénité. On retrouve dans cette œuvre les préoccupations fondamentales de l'artiste : la fragilité de l'existence humaine qui s'exprime de manière métaphorique et poétique. Elle rejoint le mythe de Narcisse. Brisé, transformé, le miroir, un matériau ordinaire, réfléchit des valeurs et des interrogations élevées : la vie, la renaissance, la mémoire, la mort. Cette œuvre condense la violence potentielle du geste de l'artiste : un geste destructeur et créateur à la fois.

Harald KLINGELHÖLLER

Blaue Blume (Fleur bleue), 1985

Carton, miroir, plâtre coloré et peint, 144 x 242 x 201 cm

Acquisition en 1985, Collection du Frac des Pays de la Loire

Harald KLINGELHÖLLER est né en 1954 à Mettmann (République fédérale d'Allemagne). Il vit à Düsseldorf. Dans les sculptures de KLINGELHÖLLER, apparemment classiques, construites ou plutôt fabriquées, c'est en fait le langage qui crée la forme.

Blaue Blume (Fleur bleue), le titre de l'œuvre, provoque le signe fondateur qui l'exprime : un losange bleu, stylisation linguistique du pétale.

Cette forme va définir l'ensemble des parties de la sculpture : la hauteur des balcons étant la même que celle du losange, les décrochements étant son empreinte, le volume annexe son élévation, le miroir son développement. Si la fleur n'est évoquée que par ce parallélépipède, le miroir en la recomposant renvoie à ces émerveillements simples et aux idées à la fois de narcissisme et de joliesse que le mot suggère. Cependant, *Fleur bleue* renvoie aussi au romantisme allemand et à NOVALIS en particulier, pour qui l'«éclatante fleur bleue surgit dans un rêve» est le symbole d'un monde pur. Là, se découvre mieux le sens symbolique et politique de la sculpture : la forme des balcons renvoie au regard de l'artiste, tourné à la fois vers l'avenir et vers l'idéal, le miroir renvoie à l'introspection, alors que la précarité des matériaux évoque la fragilité de l'entreprise.





Maria LOBODA

Concrete and abstract thoughts, 2010

Cuivre et bois vernis, 258 x 240 x 2 cm

Collection du Frac des Pays de la Loire

Maria LOBODA est née en 1979 en Pologne. Elle vit à Berlin (Allemagne). Le travail de Maria LOBODA joue avec plusieurs éléments qui convoquent et opposent des dimensions rarement associées, telles que l'art et les sciences occultes. Elle est réputée pour la mise en place de systèmes de connaissance et de leur formalisation, auxquels elle assigne des incantations magiques ou des forces spirituelles.

Concrete and abstract thoughts est

un paravent où s'inscrit l'expression hégélienne «pensées concrètes et abstraites» écrite à l'aide de l'alphabet ougaritique.

Datant du XV^e siècle avant J-C, il est l'un des premiers alphabets connus, qui contribue à l'abandon de l'idéogramme au profit du graphème. C'est dire que le langage écrit s'abstient de toute ambiguïté imagée pour privilégier la littéralité du son et de son signe correspondant. Pouvant délimiter et cloisonner, ce paravent rend concrète une pensée abstraite de l'espace, comme son intitulé l'indique.



LOS CARPINTEROS

Vecinos II, 2006

Matériaux divers, 105 x 150 x 150 cm

Acquisition en 2008,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Marco CASTILLO VALDÈS est né en 1971 à Camaguey (Cuba), Dagoberto RODRIGUES SANCHEZ est né en 1969 à Caibarién (Cuba) et Alexandre ARRECHEA est né en 1970 à Trinidad (Cuba). Ils vivent à La Havane. LOS CARPINTEROS travaillent autour des notions d'urbanisme et d'habitat. Leur pratique artistique, au croisement de l'architecture, la sculpture et le design, revêt souvent un discours politique bien que teinté d'humour. Deux maquettes de maisons contemporaines en construction tangent à la surface d'une piscine miniature posée sur des tréteaux. La rencontre fortuite de deux maisons échappées d'un lotissement flambant neuf, au gré des mouvements de l'eau, transcende la notion d'habitats fixes, d'individualisme. La hardiesse de cette mise

en scène contraint les habitants de se mettre à nu afin d'accéder à leur habitation, de se débarrasser de tout signe distinctif extérieur, annulant ainsi toute inégalité des hommes. La piscine, objet-symbole de luxe se désenclave, se vulgarise. Vision délirante de la réalité, ***Vecinos II (voisins)*** ouvre sur un imaginaire à la fois jubilatoire et emprunt de gravité. Au lieu de réunions occasionnelles, de regards courtois (ou pire de commérages), cette maquette tente de réconcilier la nature humaine du voisinage; référence implicite à la condition insulaire de Cuba et de sa proximité avec les États-Unis.

Delphine COINDET

Palimpseste, 2017

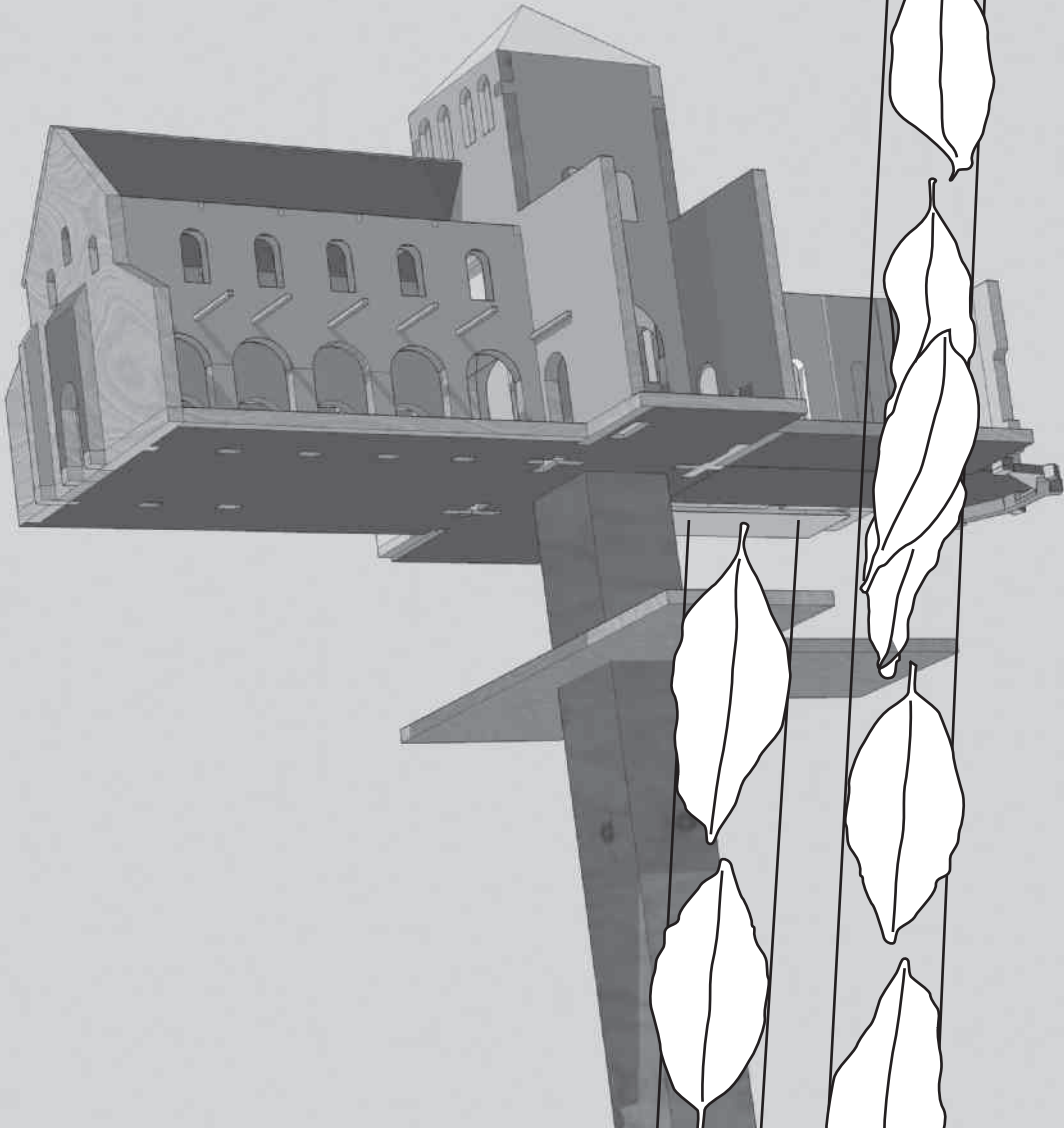
Bois, peinture acrylique.

Cordes, 2017

Chanvre, peinture acrylique.

Décors pour fenêtres d'église, 2017

Bois, feuilles de magnolia et de chêne, écorces d'eucalyptus, gélamines, peinture acrylique, vernis.



A technical drawing of a twisted yellow ribbon, likely a component of a mechanical or structural assembly. The drawing includes the following elements:

- Dimensions:**
 - A horizontal dimension of 800 is indicated at the top left.
 - A vertical dimension of 100 is indicated on the left side.
 - A vertical dimension of 1800 is indicated on the right side.
 - A vertical dimension of 100 is indicated on the right side.
 - A dimension of 734 is indicated along a diagonal line.
 - A dimension of 102 is indicated at the bottom right.
- Angles:**
 - Two angles of 22° are marked near the top left.
 - Two angles of 68° are marked near the bottom left.
 - An angle of 102° is marked at the bottom right.
- Construction Lines:**
 - Horizontal and vertical reference lines.
 - Diagonal lines forming a grid or structural framework.
 - A dashed line indicating a specific path or centerline.
- Color and Style:**
 - The ribbon is colored yellow.
 - The drawing uses black lines for outlines and construction.

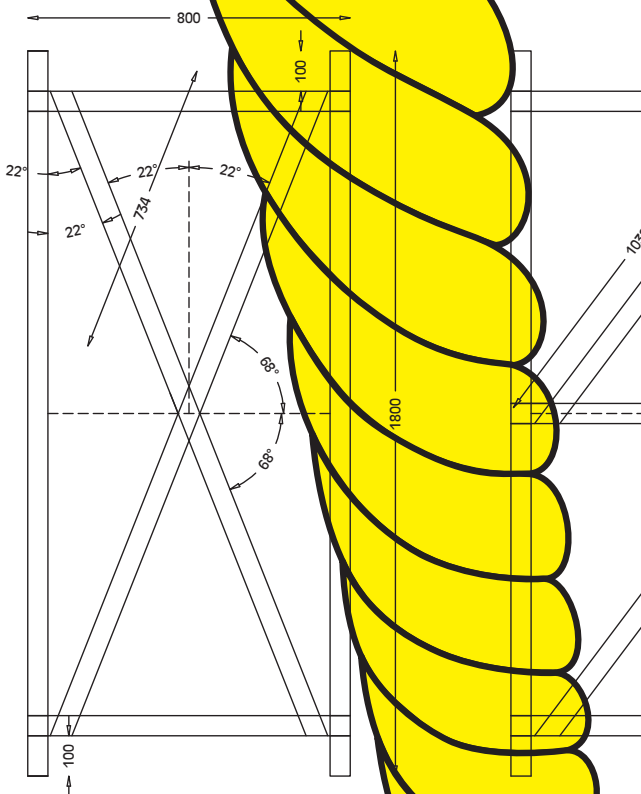
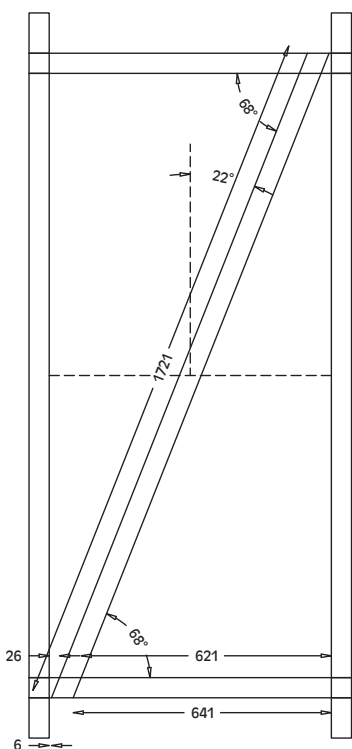




Photo: Vaida Budreviciute



Photo: Alain Gullard

David MEDALLA

Bubble machines, 1963-2003

Plexiglas, eau, savon, diffuseur et machine à air.

L'ensemble : 300 cm (haut.) x 200 cm (diam.)

Acquisition en 2005,

Collection du Frac des Pays de la Loire

David MEDALLA est né en 1942 à Manille (Philippines), il vit à Londres (Royaume-Uni).

L'art de David MEDALLA est d'abord une « manière de vivre ». Ses machines mettent l'accent sur des matériaux fluides ou éphémères et posent avec évidence la question de la forme. Créées à l'origine en 1963, les *Bubble machines* se composent de cinq colonnes en plexiglas de dimensions variables, à travers lesquelles des pompes électriques diffusent un mélange d'eau et de savon.

Ce qui résulte de cette machinerie n'a alors ni la matérialité, ni la durée de vie d'une sculpture traditionnelle ou d'une œuvre habituelle : l'éphémère, l'instable voire l'insaisissable deviennent ici le véritable sujet de l'art.

Richard MONNIER

Solide 6,28, 1984

Carton ondulé, 240 X 80 X 37 cm

Acquisition en 1983,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Richard MONNIER est né en 1951 à Paris, il vit à Grenoble. Les sculptures de Richard MONNIER se dérobent aux tentatives d'interprétation ou de classification commode, tout comme les matériaux employés (carton, gravier, sable, plâtre, tuyaux, mousse de polyuréthane,...) se refusent à offrir la promesse d'une séduction visuelle immédiate. Partant de matériaux variés et malléables, Richard MONNIER s'attache au « processus d'apparition de la forme ». La forme finale est donc en partie dictée par la structure interne du matériau. Le résultat traduit invariablement ce sentiment de fragilité, d'instabilité, de flottement, d'inachevé. Même si les procédés de réalisation peuvent sembler saugrenus, toutes les œuvres de MONNIER touchent à des questions cardinales pour la création de sculptures, notamment celles de la base et du sommet, du plein et du vide, du recouvrement et de l'extraction. Ces préoccupations sont bien perceptibles dans l'œuvre acquise par le Frac, *Solide 6,28* : « J'appelle ces pièces en carton *Solide* au sens où elles représentent une stabilité et une géométrie ». La découpe que l'artiste produit dans un cylindre de carton fait apparaître le matériau sous un aspect différent. Le carton semble être de pierre. Le terme solide s'applique donc plus à ce que l'on perçoit qu'à son matériau. Compte tenu de la substance irréductiblement mate dont la sculpture est faite, l'un de ses aspects les plus étonnants reste l'ondulation élégante, lyrique même, de sa silhouette en crête de vague, l'énigme de son apparence renvoyant à ce phénomène de mise au monde des formes qui continue à retenir l'attention du sculpteur Richard MONNIER.



Photo : Cécile Clos

gina pane

Alignement infini, 1969

Métal peint, installation modulable.

Dimensions variables : 35 x 4014 cm

Collection Anne Marchand, en dépôt
au Frac des Pays de la Loire

gina pane est née en 1939, décédée en 1990. *Alignement infini* est composé à l'origine de dix-huit modules géométriques semblables, peints en bleu et alignés au sol. L'ensemble est modulable en fonction du lieu d'exposition.

Il s'agit d'une œuvre charnière dans la carrière de l'artiste. Elle a été en effet réalisée in situ, sur une plage de Deauville. Posés directement sur le sable, les éléments de la sculpture quittent l'espace neutre de la galerie d'art pour entrer en relation directe avec le paysage.

Le dernier module bleu est délibérément placé hors champ de vision de l'artiste, positionné au début de l'alignement. Ce dernier objet en métal ne peut être appréhendé que par l'imagination ou par le déplacement du spectateur. Cette œuvre se situe donc en rupture avec la sculpture moderniste, qui privilégie un point de vue unique, héritier des règles de perspective de la Renaissance. Elle annonce également les jeux sur le visible et l'invisible.

Photo : Galerie Baudouin Lebon



Yves REYNIER

Gémeaux, 1981

Technique mixte, colle colorée, corne,
22,5 x 24 x 10 cm
Acquisition en 1985,
Collection du Frac des Pays de la Loire

Né en 1946 à Saint-Yrieix-la-Perche, il vit à Nîmes. Yves REYNIER réalise des collages de dimensions modestes, avec de subtiles couleurs, en demi-teintes et des découpes en saillies.

Ses pièces gardent le souvenir de mosaïques vues à la Villa Médicis de Rome. Le format qu'il affectionne est la feuille de papier avec laquelle il élabore d'étranges poèmes visuels où il dit son goût pour le métissage des cultures et la sensualité des choses. Ainsi naissent des œuvres hybrides comme

Gémeaux. Couper, déchirer, arracher, assembler, superposer et coller sont quelques-unes des opérations à l'origine de cette œuvre.



Patrick TOSANI

La Troisième Pluie, 1986

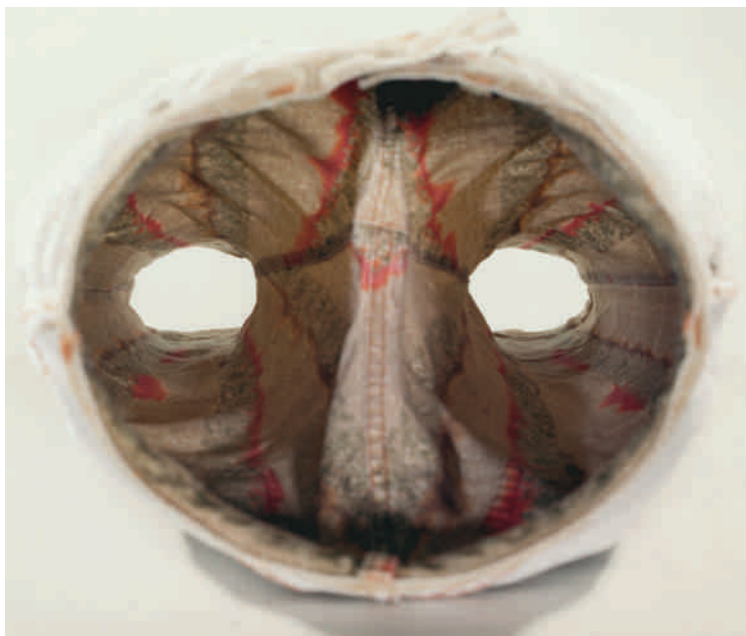
Cibachrome encadré sous Plexiglass, 120 x 160 cm

Acquisition en 1994,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Patrick TOSANI est né en 1954 à Poissy-l'Aillierie, il vit à Paris. Chez Patrick TOSANI, la photographie convoque l'audace ultime et extrême du réel. Elle dénude, acère, amplifie des objets sans pour autant les altérer. La série des pluies explore les notions de temps et d'espace. La pluie signifie l'écoulement du temps canalisé dans l'espace de l'image. Les objets mis en scène par Patrick TOSANI, leur transformation, sont, dans ce groupe d'œuvres, les moyens d'une mise à plat narrative du processus photographique et de sa conséquence.

L'image, c'est cette solitude qui se déploie et dessine la trace incisive de cet arrêt du temps : « Dans mes photographies, l'isolement des objets par le cadrage, la mise en œuvre des constituants de l'image, l'amplification du regard par l'agrandissement, la précision des points de vue sont les conditions nécessaires pour révéler la potentialité descriptive d'une chose ». P. TOSANI.



Masque n°13, 1999

Photographie couleur, tirage unique, 130 x 150 cm

Acquisition en 2004,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Par des opérations plastiques radicales qu'il choisit d'entreprendre à partir d'un référent familier : décontextualisation, fragmentation, isolement de son cadre usuel, recherche de points de vue inhabituels (vue rapprochée, contreplongée), Patrick TOSANI, parvient à faire oublier la fonction de l'objet choisi, à nous détourner de son sens premier.

Quatre séries utilisent les différents vêtements du corps, l'une des connexions entre ces séries pourrait être le corps fragmenté par son enveloppe vestimentaire, TOSANI y manipule des chaussures, des pantalons, ou encore des chemises : « Je pense que précédemment lorsque je photographiais des corps très

concrètement dans des séries plus anciennes, en montrant des têtes, des fragments de corps mais également si l'on remonte plus loin avec les objets que j'ai pu utiliser, il y avait régulièrement l'idée de tourner autour des choses, de tourner autour des objets et de tourner autour du corps. J'ai toujours photographié la périphérie, les extrémités. Dans le vêtement, le vêtement qui contourne le corps, qui l'enveloppe, c'est quelque part une prolongation de cette question du « autour ».



Rosemarie TROCKEL

Sans titre, 1988

Chemise, cintre, araignée et toile d'araignée
sous verre, sur socle en bois, 201 x 50 x 30,5 cm
Édition de 3

Acquisition en 1989,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Rosemarie TROCKEL est née en 1952 à Schwerte (République fédérale d'Allemagne). Rosemarie TROCKEL travaille avec des médias très différents : son œuvre comprend des dessins, des collages, des objets, des installations, des tableaux tricotés, de la céramique, des vidéos, des meubles, des habits et des livres. Les thèmes abordés sont aussi variés que les techniques utilisées et formulés à partir d'un point de vue précis et explicitement féminin. La mode vestimentaire étant l'un des domaines où les différences culturelles et sexuelles se manifestent de la manière la plus évidente, Rosemarie TROCKEL a consacré une large part de son travail à une réflexion sur la double fonction de l'habit comme parure du corps et comme signe social. Le choix de ce thème semble la conséquence logique d'une suite de manœuvres dont la première consistait à élever au rang de création artistique une activité aussi fermement exclue du champ esthétique que le tricotage. Le fait même de recourir au tricotage est un moyen d'ébranler l'autosatisfaction complaisante d'un monde de l'art (dominé par des hommes).

L'œuvre présentée est une chemise d'un blanc immaculé, pendue à un cintre et enfermée dans une vitrine. Réalisée dans le cadre d'une exposition en France, l'artiste choisit de s'amuser avec les stéréotypes de notre culture et notamment l'obsession bien française de la mode. Sur l'étiquette de la chemise est inscrit « Justine-Juliette-Collection Désir », évoquant les héroïnes du marquis de SADE. L'allusion transparente aux héroïnes de SADE fait intervenir une dialectique du vice et de la vertu redoublée par la tâche délicate d'une toile d'araignée quirompt la blancheur virginale de la chemise.

*Œuvre exposée dans la cour
d'honneur de l'Hôtel du Département,
place Michel-Debré.*

PRÉSENCE PANCHOUNETTE

Dwarf, Dwarf II, 1989

Moulage en polyester peint

235 x 150 x 85 cm

Acquisition en 1990,

Collection du Frac des Pays de la Loire

Groupe fondé en 1969 à Bordeaux, dissous en 1990. Le collectif PRÉSENCE PANCHOUNETTE a fait ses adieux à la scène après avoir passé 21 ans à pasticher, critiquer ou tourner en dérision les mécanismes de la reconnaissance et de l'institutionnalisation des valeurs dans le monde de l'art. Insoumis, libertaire, polémiste, le groupe s'est fait connaître par des productions et des expositions dans lesquelles on a souvent voulu retenir le côté humoristique pour ne pas trop s'attarder sur l'âpre critique sociale qui s'y trouvait également contenue. Créateur prolifique d'objets et d'installations, auteur de déclarations ravageuses, insaisissable protestataire et promoteur de lui-même, PRÉSENCE PANCHOUNETTE annonce dès le début qu'il : «travaille sur la dérive des goût et des dégoûts, les chassés-croisés des décors et de leurs utilisateurs, des confusions et des conflits qui en résultent» et conclut ses activités en déclarant : «Nous sommes beaucoup plus que des artistes - en définitive, des maçons qui feraient rire en haut de l'échafaudage».



Photo: Marc Dornage

L'AGENDA DE L'EXPO

VISITES COMMENTÉES DE L'EXPOSITION

Tous les week-ends à 16h.

Sur réservation pour les groupes.

NUIT BLANCHE, DE 20 H À MINUIT GRATUIT

Samedi 7 oct. : création proposée et interprétée par la chorégraphe Hélène IRATCHET, à l'invitation de Delphine COINDET.

ATELIERS VACANCES

De 3-6 ans : mardis 24 et 31 oct.,
jeudis 26 oct. et 2 nov.,
vendredis 27 oct. et 3 nov.,
de 10h à 12h.

De 7-11 ans : mardis 24 et 31 oct.,
jeudi 26 oct. et 2 nov., de 15h à 17h.

Tarifs : 4€ / enfant.

Carte ateliers : 12€ / 5 ateliers.

Sur inscription : 02 41 81 16 00 ou
Info_collegiale@maine-et-loire.fr

ACTIVITÉS SCOLAIRES

Visites pédagogiques (tous niveaux).

Renseignements et inscriptions :

02 41 81 16 07 ou

ateliers_collegiale@maine-et-loire.fr

PRÉSENTATION DU CATALOGUE GRATUIT

Jeudi 23 nov. – 18h30 :

à l'occasion de la sortie du catalogue,
rencontre avec Delphine COINDET,
Anne BONNIN, critique d'art
et Jean-Marie GIRARD, graphiste.

PERFORMANCE MUSICALE GRATUIT

Jeudi 7 déc. – 20h : LA FÉLINE

Agnès GAYRAUD, chant et guitare
électrique, Yoann DURANT,
saxophone, à l'invitation
de Delphine COINDET.

NOCTURNE DE FIN D'EXPOSITION GRATUIT

Samedi 5 janvier – de 18h à 21h :

dernier coup d'œil avant la clôture
du dimanche.

Le Frac des Pays de la Loire est cofinancé par l'État et la Région des Pays de la Loire.
www.fracdespaysdelaloire.com

Collegiale Saint-Martin

23 rue St-Martin – Angers

02 41 81 16 00

Info_collegiale@maine-et-loire.fr

www.collegiale-saint-martin.fr

